

Échos des Hauts-Plateaux [HP015]

Et les œufs de chez vous?

Al Nath

Nos amis français – sauf nos frères frontaliers – ne l'ont jamais vraiment bien cadré: comment un lapin pourrait-il amener des œufs de Pâques?

Et les cloches? C'est plus malin? En plus que, de là-haut en rentrant de Rome, elles ne pourraient que ratatiner ces œufs en les laissant tomber.

La coutume du lapin – d'origine germanique, il est vrai – était bien présente sur les Hauts-Plateaux de ma jeunesse. Et elle était bien plus sympa que celle des "cloches" (oh, l'affreux double sens).

Certes, des esprits rationnels (eh oui, il y en avait) auraient préféré parler de la "poule de Pâques", ce qui n'était pas beaucoup mieux comme double sens, mais qui invoquait le gallinacé du cul duquel sortent naturellement ces œufs¹.

Mais tout qui a vécu à la campagne sait que cet animal ne se distingue pas par une subtilité phénoménale². Alors Jeannot Lapin convenait beaucoup mieux dans le genre d'aller cacher des *cocognes* le matin de Pâques. C'est donc avec plaisir qu'on s'ingéniait à déjouer ses espiègleries.

Et ce d'autant plus que ce galopin sautillant était rendu particulièrement plaisant dans les bandes dessinées et dessins animés de l'époque (on ne disant pas encore "toons"). Walt Disney et ses disciples, plus tous les autres, avaient libre cours dans le pays³.

¹ Ce que certains gamins semblent ignorer de nos jours, l'œuf étant pour eux cet objet fragile vendu au supermarché du coin dans des emballages bizarres, en général non loin de boîtes et flacons où un liquide blanchâtre est proposé sous différentes déclinaisons. Pas possible, il sortirait celui-là des mamelles de vaches?

² Rappelez-vous cette expérience où de la nourriture pour différents animaux avait été déposée derrière un treillis. La poule est la seule à ne pas avoir contourné l'obstacle et à s'être obstinée à tenter de passer au travers des mailles de ce treillis ...

³ Nous parlerons de la censure des bandes dessinées en France dans une autre chronique.



Revenons à nos œufs de Pâques.

Les sources s'accordent sur une première mention de *çœufs-ci* par Georg Franck von Franckenu⁴ qui, dans une note de 1682, décrit une coutume ayant cours au Palatinat, en Alsace et dans des régions limitrophes: des œufs cachés dans les herbes et les buissons par un lièvre⁵ étaient recherchés par les enfants au matin de Pâques.

Cela donne une zone géographique et un point dans le temps sur l'existence de cette tradition, mais ne nous en explique pas sa raison d'être originelle, ni n'en exclut la présence dans d'autres régions.

⁴ Né à Naunburg en 1644 et décédé à Copenhague en 1704, ce botaniste et médecin de têtes couronnées étudia à Jena et à Strasbourg.

⁵ Le mot germanique *Hase* se réfère plutôt au lièvre qu'au lapin (*Kaninchen*).

Les Hauts-Plateaux touchant au Palatinat, on peut comprendre que la coutume les ait pénétrés. Mais que signifiait-elle exactement?

Les interprétations tournent autour des conséquences du carême, cette période de privations entre le Mardi Gras et Pâques. Les œufs non consommés et accumulés pendant cette période étaient cuits, décorés et cachés dans le cadre d'une histoire où le lapin jouerait le rôle d'un juge pour enfants sages⁶.

Alors pourquoi un lièvre? Probablement à cause de l'idée de fertilité associée à cet animal⁷ et à celle du printemps qu'annonce Pâques. Cela ne vaut évidemment que pour les saisons de l'hémisphère Nord ...



⁶ Histoire que l'on peut rapprocher de celle du Hanscrufe du mois de décembre.

Voir "Le chat du Hanscrufe", *Le Ciel* 70 (2008) 46-49 (<<http://www.potinsduranie.org/leciel0802.pdf>>).

⁷ Il suffira de rappeler les nombreuses et fréquentes portées de la femelle, ainsi que l'activité sexuelle correspondante ayant engendré l'expression bien connue "copuler comme des lapins".

La coutume fut exportée en Amérique du Nord par les émigrants germaniques au 18^e siècle. Le lièvre allemand (*Hase*) y est devenu un lapin (*bunny*).

Elle nous revient maintenant avec le matraquage commercial usuel en provenance de là-bas. Comme quoi, bon gré mal gré, nos amis français finiront peut-être par s'y faire.

A noter que d'autres livreurs d'œufs de Pâques existent ci et là: dans certaines régions de Suisse, le coucou se chargerait d'amener les œufs; un renard s'en occuperait dans quelques villages de Westphalie; en Thuringe, on trouverait une cigogne livreuse et un coq en Bohême ...

A noter une autre déviation-récupération dans cette grande île-continent de Down Under: le "bunny" y est devenu "bilby", ce petit marsupial natif⁸ menacé de disparition (cf. dessin ci-après).

Dans le but de prévenir celle-ci, divers organismes australiens ont lancé la campagne de l'Easter Bilby (le bilby de Pâques). Les chocolats et autres produits à la forme de l'animal sont rapidement devenus populaires.

Il faut rappeler que le lapin n'a guère la cote en Australie: amené par les colons européens et sans ennemi naturel, il s'est rapidement multiplié et est devenu une véritable peste à l'échelle du continent qui dut recourir à l'introduction de la myxomatose pour en réduire la population ...

Et chez vous? Qui amenait les œufs de Pâques? La lapin, la poule, les cloches, ...? ♀♀


© Non-Commercial Scientific Publishing



⁸ Deux espèces de ce marsupial du nom savant de *Macrotis* existaient: le petit bilby disparu dans les années 1950 et le grand bilby survivant, ce rat à long nez en langue indigène, qui est un animal nocturne et omnivore.